



Nous avons détruit quelque chose par notre présence, un monde peut-être, dit Virginia. *Rrrr CLAnG CRrRUNCH* – conquérir, creuser, extraire, broyer. Prendre, prendre encore et encore. Tous les trésors du monde ne forment qu'un seul butin, etc, dit Virginia.

Qu'avons-nous là ? De la becquerélite. Prenez mon nom, un nom nouveau, inconnu, et lancez-le devant moi, dit Virginia. Becquerélite, Shinkolobwe, Katanga, Congo, Scott Williams Mineral Company, Scottsdale, Arizona, USA / Institut de Minéralogie, T.U. Berlin 62/105.

Je vois des roches en plein soleil, dit Virginia. La becquerélite est d'habitude de couleur jaune ambrée, doré ou jaune citron, jaune orangée, jaune brunâtre ou tout simplement jaune ; celle-ci présente une certaine pâleur. *SCRraPE SLUuRpP FIZZZ* – la becquerélite est un minerai d'uranium, qui en contient souvent plus de 70 % en masse, ce qui signifie, bien sûr, qu'elle est hautement radioactive, ce qui signifie qu'elle est mortelle, ce qui signifie qu'elle est extrêmement prisée. Elle est aussi très rare, et donc n'est que peu souvent utilisée comme source d'uranium dans la construction de réacteurs ou d'armes. *PLuNK HlssS CLUNkK* – la becquerélite a été identifiée pour la première fois à la mine de Shinkolobwe, dans ce qui s'appelait à l'époque le Congo belge et se nomme aujourd'hui la République Démocratique du Congo. Shinkolobwe (qui signifie plus ou moins « un homme tranquille en surface mais qui s'énerve si on le provoque ») a ouvert en 1921 et était, je cite, un phénomène naturel ahurissant. Le gisement fournissait le minerai d'uranium le plus pur de la planète. À une époque, la Belgique, grâce à son empire, était le plus gros producteur de radium au monde. Les États-Unis ont exprimé leur intérêt et l'uranium utilisé pour le Manhattan Project, le programme qui donna naissance aux premières bombes atomiques, venait de la mine. *WHlirRrR ZZzZt CLICcK* – en 1940, douze mille tonnes de minerai radioactif ont été envoyées du Congo jusqu'à un hangar à Staten Island, New York, et à partir de 1942 et pendant la durée de la guerre, quatre cents tonnes traversaient l'Atlantique tous les mois. Les Américains ont produit la bombe à Fort Alamo, New Mexico. Ils l'ont lâchée sur Hiroshima, puis Nagasaki. Tous les trésors du monde ne forment qu'un seul butin, et tous ses sommets ont été pour nous dépouillés de leurs fleurs, dit Virginia. La guerre prend fin peu après. Les États-Unis font pression pour conserver leur monopole sur la mine pendant la guerre froide et la fiévreuse course à l'armement qui s'ensuit. Elle contient ce qu'on estime à la moitié de l'uranium connu dans le monde. En 1960 le Congo déclare son indépendance, et la compagnie belge Union Minière bétonne l'accès à la mine (pour des raisons de sécurité et de frais de fonctionnement) ; les États-Unis se retirent (l'indépendance ne marquera toutefois pas la fin des interventions belge ou américaine dans la région). *VROoOM SLOShhH CRRrACK* – en 1962, la Scott Williams Mineral Company, qui siège à Scottsdale, Arizona, vend un spécimen de becquerélite provenant de Shinkolobwe au Musée de Minéralogie de l'Université Technique de Berlin. C'est là que l'artiste allemand **Sascha Mikloweit** en fait la connaissance. Dans sa longue (non-)vie, ce spécimen est passé d'« objet naturel », à « objet culturel », et maintenant, par son image scannée et imprimée exposée dans cet espace d'art, il devient « objet d'art ». Je ne peux pas transporter ces réalités dans une grotte, et, m'abritant les yeux du revers de la main, fondre graduellement leurs jaunes, leurs bleus, leurs terres de Sienna, en une seule substance, dit Virginia.

Pour **transposition 564 (Objet culturel)**, 150 impressions offsets de la becquerélite scannée ont été assemblées en un bloc dans l'espace d'exposition, attendant d'être emportés par les visiteurs. Servez-vous, c'est pour vous. Je vais pouvoir entrouvrir et examiner de près ce que je ne sais quoi de dur qui ici a grandi ici, dit Virginia. Au fur et à mesure que les visiteurs de Bruxelles en disséminent les fragments, la sculpture devient virale, l'histoire se répète, elle est faite et refaite sans cesse (dit Virginia). Prenant cette œuvre comme point de départ, le paysage sonore

**Transposition 675 (Shinkolobwe-Bruxelles)**, performé en live par **Irakli Kiziria** sur une reproduction numérique du synthétiseur ANS (un instrument photoélectronique qui permet de générer du son à partir d'une image, en l'occurrence, l'image du minéral) vient à la fois hanter et ancrer l'espace. **Kiziria** incorpore également de la « matière première acoustique » sous la forme d'enregistrement d'activité minière industrielle – les onomatopées de l'extractivisme. Nous donnons à la Terre un mouvement de roulis, dit Virginia.

Ces œuvres font partie de la série en cours des **transpositional geologies [géologies transpositionnelles]** de **Mikloweit**, à laquelle **Kiziria** a déjà collaboré, et que l'artiste décrit comme une forme évolutive et politique – ou insurgente – de géologie. À l'aide d'une *géopoétique*, elles s'adressent au silence qui sous-entend que la géologie serait sans lien avec les questions raciales et coloniales et sont une incitation à repenser l'origine des sciences soi-disant naturelles (et peut-être même l'esthétique) comme productrice de la « race », de capital, et de dichotomies entre nature et culture, humain et inhumain, vivant et non-vivant, le tout dans une violence phénoménale.

Bien que la mine de Shinkolobwe ait été officiellement fermée en 2004, il est fort probable qu'elle soit encore utilisée de façon artisanale et illégale pour de la contrebande. Son histoire continue, elle est faite et refaite sans cesse (dit Virginia, encore). Nos façons de penser ces questions doivent à leur tour être refaites. Comment appréhender toutes les histoires que soulèvent ces minéraux ? Comment construire un langage avec les pierres ? Je me demande, demande Virginia, si je dois ne jamais plus te revoir et ne plus fixer les yeux sur cette solidité, quelle forme prendra notre communication ?

#### **transposition 564 (Objet culturel)**

##### **Sascha Mikloweit**

Viral sculpture; Offset print 150+20AP

570 x 820 mm, 2024

Becquerelite, Shinkolobwe Mine, Katanga, Congo, Scott Williams Mineral Company, Scottsdale, Arizona / Institute of Mineralogy, T.U. Berlin 62/105; O—I\_MSdTUB\_62-105; Fedrigoni Arena Extra White Rough, 140 gm2; Brussels

#### **transposition 675 (Bruxelles-Shinkolobwe)**

##### **Irakli Kiziria; Sascha Mikloweit**

Sound performance; Viral sculpture

Synthesiser; transposition 564; Ecoacoustics of mining operations; sound equipment, 2024

La soirée du 21 septembre est aussi l'occasion de célébrer le lancement aux éditions Décade du recueil de **Benjamin Pruvost, Ça a toujours été comme ça de toute façon**. Alors, qu'est-ce qui a toujours été comme ça ? Sans doute la violence, l'insidieuse comme l'ostentatoire, la violence intime comme la communautaire, celle qui vient en composante nécessaire et indésirable, semble nous dire **Benjamin Pruvost**, de la masculinité. Il nous parle, dans une langue à vif, brute, de ce qui est reproduit dans les bars, les canapés, les vestiaires et qui s'imprime sur les jeunes têtes à coup de tondeuse ; mais aussi de ce qui est découvert, et de ce qui reste à découvrir, dans les coulisses de cette masculinité, la nuit dans les lits d'internats, entre deux dribbles et quand tout s'accélère, quand on roule à 230 kilomètres-heure.

#### **Ça a toujours été comme ça de toute façon, Benjamin Pruvost**

Recueil Décade, 150 x 210 mm, 28 pages, 2024

**Gabriel René Franjou**

Texte sur papier fluo, A3, 2024

CCINQ Rue de Ligne 2, 1000 Bruxelles

Open Thursday - Saturday 2 - 6pm  
and by appointment - close on public holidays

www.ccinqspace.com

In a curation inspired by Virginia Woolf's novel, *The Waves* (traduction en français, Cécile Wajsbrot)

Free entrance

Exhibition photography: **Miguel Rózpide**  
Translation: **Gabriel René Franju**  
Interns: **Sarah Pieds-Ferres, Antonin Cauwe**

CCINQ is a non-profit, independent visual art space initiated by C12, directed by **Patrick Carpentier**.

We thank **Reset** for facilitating the installation of CCINQ in the south wing of this incredible building (Marcel Lambrichts 1973 - 1980).

CCINQ receives annual programming support from the **Fédération Wallonie-Bruxelles'** Commission des arts plastiques.

We have destroyed something by our presence, a world perhaps, says Virginia. *Rrrr CLAnG CRrRUNCH* – conquer, dig, extract, crush, grind. Take, take, take. The world ransacked to its uttermost ends, etc, says Virginia.

So, what do we have here? Becquerelite. Take my name, my fresh, my unknown name, and toss it before me, says Virginia. Becquerelite, Shinkolobwe, Katanga, Congo, Scott Williams Mineral Company, Scottsdale, Arizona, USA / Institute of Mineralogy, T.U. Berlin 62/105.

I see rocks in bright sunshine, says Virginia. Becquerelite is usually amber-yellow, golden to lemon-yellow, yellow-orange, brownish yellow, or simply yellow; this one has a rather pale quality to it. *SCRraPE SLUuRpP FIZZZ* – it is a uranium mineral, often containing over 70% uranium by weight, which means, of course, that it is highly radioactive, which means that it is deadly, which means that it is highly valuable. It's also very scarce, and so is rarely used as a source of uranium to make nuclear reactors and weapons. *PLuNK HlssS CLUNkK* – becquerelite was first discovered at the Shinkolobwe mine in what at the time was known as the Belgian Congo, and is now the Democratic Republic of the Congo. Shinkolobwe (which translates to, roughly, "a man who is easygoing on the surface but who becomes angry when provoked"—calm like a bomb, one might say) opened in 1921 and was, quote, a freak occurrence in nature, providing the highest quality uranium ore on the planet. At one time, Belgium was, thanks to its empire, the largest radium producer in the world. This attracted the United States, who used uranium extracted from the mine in the Manhattan Project, the World War II program that birthed the first nuclear weapons. *WHlirRr ZZzZTt CLICcK* – in 1940, twelve hundred tons of uranium ore were shipped from the Congo to a warehouse in Staten Island, New York, and starting in 1942, four hundred tons were shipped across the Atlantic every month for the duration of the war. The Americans made the bomb in Fort Alamo, New Mexico. Then they dropped it on Hiroshima, then Nagasaki. The world ransacked to its uttermost ends, says Virginia, and all its heights stripped and gathered of their flowers, holds no more. The war ended soon after. The US maintained their monopoly access to the mine during the Cold War and the ensuing nuclear arms race. At the time, it was thought to contain half of the world's known supplies of uranium. By 1960 the Congo declared its independence, and the Belgian company Union Minière sealed the mine with concrete (citing operating costs and security reasons); the US withdrew (this would not however be the end of Belgian or US involvement in the region). *VROoOM SLOShhH CRRrACK* – in 1962, the Scott Williams Mineral Company, based in Scottsdale, Arizona, sold a piece of becquerelite from Shinkolobwe to the Mineralogical Museum of the Technical University of Berlin. That's where German artist **Sascha Mikloweit** encountered it. In its storied (non-)life, it has gone from being an "object of nature", to an "object of culture", and now, as the scanned and printed image of the mineral is shown here in the art space, it becomes an "object of fine art". I cannot take these facts into some cave and, shading my eyes, grade their yellows, blues, umbers into one substance, says Virginia. For **transposition 564 (Objet culturel)**, 150 offset prints of the scanned becquerelite specimen

# IRAKLI KIZIRIA SASCHA MIKLOWEIT BENJAMIN PRUVOST DÉCADE ÉDITIONS GABRIEL RENÉ FRANJOU

are assembled into a bloc in the gallery space, awaiting to be taken away by the visitors. Take it, it's yours now. I shall there unfold and take out whatever it is I have made here; something hard, says Virginia. As the Brussels visitors disseminate these fragments, the sculpture becomes viral, history repeats itself, it is made and remade continually (says Virginia). Taking this work as a starting point, both grounding and haunting the space is **transposition 675 (Shinkolobwe-Bruxelles)**, a soundscape by **Irakli Kiziria**, performed live on a digital recreation of the ANS synthesizer (a photoelectronic instrument that allows him to generate sound from an image, in this case, that of the mineral) and which also incorporates "raw acoustic material" in the form of field recordings from industrial mining—the onomatopoeia of extraction. We make the earth rock slightly from side to side, says Virginia.

These works are part of **Mikloweit's** ongoing **transpositional geologies** practice and archive, to which **Kiziria** has already contributed, and which the artist describes as an evolving political—or insurgent—geology. Using a *geopoetics*, they address the cultivated silence around these extractive models as removed from issues of race and colonialism, and are an effort to re-frame the fields of so-called natural sciences (and perhaps even also aesthetics) as regimes for producing race, surplus value, and dichotomies between nature and culture, human and inhuman, life and non-life, all with tremendous violence.

Although Shinkolobwe mine has been officially closed in 2004, there is reason to believe that it is still being used for artisanal mining and smuggling, probably of radioactive material. Its history continues, it is made and remade continually (says Virginia again). So too, then, must our ways of thinking about these issues must be remade. How can we begin to think about the stories these stones have to tell? How can we build a language out of rocks? I ask, asks Virginia, if I shall never see you again and fix my eyes on that solidity, what form will our communication take?

The evening of September 21 will also be the occasion to celebrate the launch of Benjamin Pruvost's publication with éditions Décade, *Ça a toujours été comme ça de toute façon* [this is how it's always been]. So, how's it been? It's been rough, there's been violence, of both the insidious and the conspicuous kind, both intimate and collective, the violence that seems to be, according to Benjamin Pruvost, a necessary and unwelcome component of masculinity. In raw, dry words, he tells us about what is perpetuated on sofas, in bars and locker rooms, and is engraved on young freshly shaved heads; but also about what has been discovered, and what might still be discovered, behind the scenes of this very same masculinity, during boarding school nights or on the soccer field when everything speeds up, when you're cruising on the highway at 140 miles per hour.

**Gabriel René Franju**  
Text on fluo paper, A3, 2024